

CINEMA

# Le temps de l'innocence?

Dans un des premiers films sur la guerre du Golfe de 1991, il ne se passe rien. Ou presque.

Sam Mendes a fait son film de guerre. Que pouvait-on attendre du réalisateur d'"American Beauty" si ce n'est une approche différente des valeurs américaines? Pour "Jarhead", tiré du roman d'Anthony Swofford, Mendes a choisi de ne pas filmer la guerre mais l'attente de la bataille. Celle qui délivrera toutes ces têtes de bocaux de leur insatiable soif d'en découdre.

Dans "Jarhead", pas de batailles de Falloujah, pas d'effets, comme aurait pu le faire, par exemple, Roland Emmerich, réalisateur de l'affligeant "Independance Day" et du pathétique "Pearl Harbor". Ici, les héros ne sont rien de plus que des têtes de bocaux vides ou éventuellement remplis de cervelle bovine pressée, mobilisés dans le désert et s'adonnant à ce qu'un GI sait faire de mieux, à part tuer: se branler, péter un boulon, sortir des vannes douteuses. Deux heures à ce régime (les GI ont eu moins de chance puisqu'ils durent tenir cinq-mois) et vous ressortez avec la même envie qu'eux de tirer dans le tas!

1991. L'Irak vient d'envahir le Koweït et ses précieux puits de pétrole. Le bienveillant Oncle Sam envoie des centaines de milliers de GI dans le désert et attend le signal pour commencer les hos-

tilités. Les GI, avec en vedette, le très prisé Jake Gyllenhal et Peter Sarsgaard prennent leur mal en patiente. Formés pour tuer, ils ne rêvent que de passer à l'action et se retrouvent pris au piège d'une attente forcée au milieu de nulle part. "J'ai toujours voulu comprendre ce qui pousse quelqu'un à partir au combat, parce que c'est vraiment à l'opposé de ce que je suis. Et j'ai toujours été fasciné par ce qui motivait les gens à

devenir soldats et faire la guerre. Mais ce qui m'a attiré avant tout c'est le ton du roman d'origine: à la fois drôle et original, tout en restant très sceptique sur ce qu'il se passait", confie Sam Mendes. Filmer la vie d'un marine telle qu'elle est le plus souvent, c'est-à-dire, désorganisée, désœuvrée et "non héroïque", tel était le but avoué de Sam Mendes. Le réalisateur américain y est magistralement parvenu jus-

que dans sa façon de mener sa mise en scène. Pas de storyboard continu, un nombre de scènes prises sur le vif, sans préparation. Peter Sarsgaard confirme cette approche: "On passait beaucoup de temps à attendre, assis dans un coin ... Notre propre attente a même été filmée! Il y a de nombreux plans où l'on voit les marines en train de tuer le temps, ce ne sont que les comédiens attendant de jouer leur scène ... Rester cinq mois au milieu du désert, il y a de quoi péter un boulon"

C'est exactement ce qui se passera pour certains GI, lorsqu'ils réaliseront que de cette attente, il ne découlera que le désert.

Quatre jours de guerre exactement, voilà ce qu'aura vécu de loin le soldat Swofford. Pas un seul combat, seulement des avions américains passant au dessus de sa tête, les puits de pétrole brûlés (images toujours aussi saisissantes que surréalistes) et l'autoroute de la mort où gisent des corps et des véhicules calcinés après le passage des avions. La guerre chirurgicale a fait son œuvre et les marines peuvent rentrer à la maison en ponctuant une victoire dont ils ne se sentent pas investis, d'une fête morose pendant laquelle ils tireront leurs premières balles dans le désert. Une vision bien différente de ce qu'on a l'habitude de voir concernant la guerre et tristement révélatrice du peu qu'il y a dans certaines de ces têtes de bocaux.

Séverine Rossewy



Bienvenue dans le désert: Jake Gyllenhaal dans "Jarhead" de Sam Mendes.

MIDEM

# Anziehungskräfte

Pit Vinandy alias Cyberpiper weilte diese Woche auf der Popmesse MIDEM in Cannes. Mit der woxx sprach er über den Musikzirkus am Mittelmeer und über sein neues Album "Phaze 2".

**woxx: Du vertrittst gerade deine Produktionsfirma Sandman Productions in Cannes. Wie läuft es?**

**Pit Vinandy:** Ich bin mit der Luxemburger Delegation gekommen und vertrete - neben mir selbst - auch noch ein paar andere Bands von unserem Label, wie Clanrock und Ophidian, die mir neues Material mitgegeben haben. Es geht dabei nicht hauptsächlich um das Kommerziel. Es reicht aus, wenn ich ihnen weiterhelfen kann, indem ich Kontakte knüpfe.

**Wie hat man sich die MIDEM vorzustellen? Sitzt jeder in seiner Ecke und versucht ein paar CD's los zu werden?**

Als Künstler ist es schwer in einer Umgebung, in der jeder was zu verkaufen hat und die wenigen wirklich einkaufen wollen. Um mir einen Vorteil zu verschaffen, bin ich als Cyberpiper hier. Ich habe mein Kostüm an und bekomme so schneller die Aufmerksamkeit der Messebesucher.

**Und das wirkt?**

Es hilft enorm. Gestern hatte ich ein Interview mit Ray Cokes - dem Ex-MTV-Moderator der ersten Stunde,

der jetzt für Arte arbeitet - und ich stehe in der MIDEM-Zeitung. Es läuft einfach besser so, als kleine Attraktion: Die Leute wollen häufig nur ein Foto machen und dann kommt man ins Gespräch. Dadurch ist es einfacher, CD's zu verteilen und Kontakte zu knüpfen.

**Wirst du in Cannes auch ein Konzert spielen?**

Nein, auf keinen Fall. Hier ein Showcase zu machen, kostet Unsummen. Das kann sich fast niemand leisten.

**Und wie präsentiert sich Luxemburg als Ganzes auf der MIDEM?**

Ich finde, die Leute machen ihren Job ganz gut. Sie haben einen tollen Stand aufgebaut, der einem Restaurant ähnelt. Leider gibt es dort nichts zu essen. Aber sie haben Teller und Geschirr auf die Tische gemalt, getreu ihrem Motto: Taste in Music. Ich finde es gut, dass man den Luxemburger Musikern die Möglichkeit bietet, ihnen beim Export ihrer Arbeit zu helfen, denn das ist und bleibt unsere Hauptschwierigkeit. Die vier Compilations mit Luxemburger Musikern, aufgeteilt in die verschiedenen Musikrichtungen Jazz,

Classic, Groove und Pop, gehen weg wie warme Brötchen.

**Und du verteilst auch deine eigene neue CD?**

Ja, ich habe in den letzten zwei Tagen mindestens 80-90 Stück verteilt.

**Um bei "Phaze 2" zu bleiben, was ist neu auf dieser CD?**

Es handelt sich in meinen Augen um eine Weiterentwicklung meiner Musik. Ich

habe mehr Techno und Hardbeat-Elemente eingebaut. Im Ganzen ist die Platte tanzbarer als die Erste geworden. Das liegt zum Teil auch daran, dass ich jetzt verstärkt mit Samples arbeite, was ich auf der ersten Platte überhaupt nicht getan habe. Ich benutze grundverschiedene Elemente und Instrumente die ich selber einspiele, wie zum Beispiel keltische Harfen oder Trommeln. Ich besitze eine ganze Sammlung von Instrumenten, die ich gerne für Samples einsetze, das macht die Musik lebendiger und wärmer zugleich. Andererseits habe ich auch irakische Volksmusik reingenommen

und mit George W. Bush-Reden ersetzt.

**Das heißt, dass die neue Platte inhaltlich auch etwas politischer geraten ist?**

Ja. Obwohl bereits auf der vorherigen Platte ein Lied gegen eine Bombenattacke in Nordirland war. Aber der Irakkrieg ist trotzdem ein breiteres, globaleres Phänomen.

Interview: Luc Caregari



Luxemburgs Vertreter in Sachen Elektro-Folk: Der Cyberpiper.

(Foto: Beat Etter)

"Phaze 2", erschienen bei Sandman Productions  
www.cyberpiper.net